

Quelques considérations sur la traduction militante

Le syntagme 'traduction militante' demande à être défini. Dans cet article, il ne s'agira pas d'une traduction délibérément biaisée par des convictions politiques, comme cela pourrait être le cas, mais de la traduction bénévoles de textes engagés, donc une démarche militante. La spécificité du processus que recouvre cette définition n'a-t-il vraiment aucun intérêt pour la réflexion en traductologie ? En tout cas, la démarche a attiré peu d'attention scientifique à ce jour. Partant de ma pratique, il me semble pourtant possible de dégager certains traits récurrents et procédures typiques.

Si nous considérons le type de texte à traduire, les combinaisons de langues et le rapport au donneur d'ordre, la plus grande diversité prévaut dans ce genre de traduction. En revanche, elle comprend peu d'adaptation interculturelle (sinon peut-être dans l'emploi des pronoms personnels¹) et pratiquement pas de décalage diachronique : il s'agit dans la grande majorité des cas de textes en prise directe sur l'actualité. De plus, nous sommes, presque par définition, dans une sphère de préoccupations profondément mondialisée, puisque les causes mêmes des situations dénoncées sont mondiales (institutions et fonctionnement du système). Il y a peu, certains termes français n'avaient pas de véritables équivalents en anglais, ainsi 'altermondialisme' soit perdait la nuance autre monde (si l'on gardait le mot 'anti-globalization'), soit appelait une paraphrase plus ou moins pesante ; aujourd'hui, le mot 'alterglobalization' est devenu courant. La même influence du français est à remarquer pour le terme 'biofuel' aujourd'hui de plus en plus souvent remplacé par 'agrofuel'. En revanche la non conversion des connotations des noms 'militants' et 'activist(e)s' dans les deux langues ne semble pas près d'être surmontée².

La longueur des textes à traduire va de paragraphes traduits à la volée pour aider un ami dans des négociations avec un éditeur anglophone, ou de la correction, tout aussi rapidement expédiée, de quelques phrases dans des

¹ Le néerlandais tutoie, l'anglais fait grand usage d'un 'you' multifonctionnel, tantôt généralisation neutre, tantôt apostrophe personnalisante, là où le français tend vers des formes impersonnelles ou un 'nous' englobant. Les différences dans l'emploi des temps reflètent certes des façons diverses de s'inscrire dans le continu temporel, mais nous n'allons pas ici, après bien d'autres, nous engager dans cette étude.

² Dans un curieux chiasme, les militants en français sont des gens responsables, conscients et organisés alors que les activistes sont plutôt perçus comme des têtes brûlées prêts à lancer des brûlots alors que l'inverse s'applique aux 'activists' et 'militants' en anglais.

circulaires d'information (*newsletters*), à la traduction d'ouvrages entiers, pour lesquels il faut mettre en place toute une structure de coordination. Dans 8 à 9 cas sur 10, les traductions sont destinées à être publiées, soit sur papier (les livres évidemment, mais aussi, je vais y venir, des articles pour revues), soit sur des sites internet (ou bien sûr les deux). J'ai également participé à la réalisation de sous-titres anglais (pour le film *Résister n'est pas un crime*) et à la révision de sous-titres français à partir d'une bande-son en portugais brésilien, réalisés tout d'abord par un néerlandophone (pour le documentaire *Elo*, sur les menaces pesant sur la région du Haut Xingu).

La traduction militante peut s'inscrire dans des réseaux organisés (mais non hiérarchisés), comme le réseau de traducteurs d'ATTAC, Coorditrad, (<http://www.attac.org/fr/groupe/coorditrad-dev>) ou le réseau d'interprètes et traducteurs Babels <http://www.babels.org/> (au départ pour les Forums sociaux), ou être une initiative individuelle (ainsi la traduction française de textes proposés uniquement en anglais sur lesquels des militants non anglophones doivent pouvoir se prononcer), ou encore impliquer un réseau de traducteurs relativement informel mais riche de contacts personnels (bien que souvent uniquement virtuels). C'est cette dernière situation qui prévaut dans le réseau de traducteurs pour le Comité pour l'annulation de la dette du tiers-monde (CADTM) où je fonctionne régulièrement depuis maintenant plusieurs années³.

Les combinaisons de langues les plus fréquemment demandées sont FR>EN, EN>FR, mais aussi ES>FR et FR>ES ; lorsqu'il s'agit de groupes travaillant dans la cadre belge, comme le Réseau pour la Justice fiscale (RJF) et son homologue le Financiële Actie Netwerk (FAN), la combinaison nationale par excellence, NL>FR et FR>NL. En cas de grande urgence et dans des domaines familiers, malgré mes connaissances assez sommaires de la langue, il m'est arrivé de traduire des textes de néerlandais en français, en faisant appel à des collègues néerlandistes en cas de problème. Pour les traductions en néerlandais, je 'sous-traite' auprès de collègues néerlandophones. Dans le cadre du CADTM, il s'agit essentiellement de traduire de français en anglais et la plupart des membres de l'équipe sont anglophones – comme il se doit. Si je sais combien il est présomptueux, voire dangereux, de traduire dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle, il y a des cas où il n'est pas déplacé de transgresser la règle⁴.

³ Nous sommes six ou sept (il y a ceux qui arrivent, au hasard d'une bourse de troisième cycle ou d'une rencontre à l'un ou l'autre coin de la planète ; il y a ceux qui partent, au moins temporairement, absorbés par un nouveau boulot, ou un agenda trop chargé). Est-il préférable de travailler en aveugle, comme c'est généralement le cas pour coorditrad où les contacts sont limités à un échange entre coordinateur et traducteur, coordinateur et relecteur, ou de bien se connaître et de savoir à quoi s'attendre pour les relectures ? La qualité du travail n'est sans doute pas en jeu, mais je trouve la deuxième situation d'autant plus stimulante que les échanges y sont émaillés de remarques hors sujet, sur l'avancement d'un projet universitaire, les vacances, les petits enfants...

⁴ Depuis plusieurs décennies maintenant, l'enseignement de la littérature anglaise en fac m'amène à pénétrer au plus fin des textes les plus divers, surtout de la poésie, à m'exprimer en anglais, tant par écrit qu'oralement, à corriger

Certes, « la traduction est à ce point imbriquée dans des structures idéologiques et sociales qu'on ne peut la concevoir comme une activité philologique neutre, innocente et transparente », pour reprendre les termes de Jeremy Munday⁵. Aucun traducteur n'est dépourvu d'opinions (voire de convictions) et de sentiments. Vont-ils pour autant influencer son travail ? S'il est bon traducteur, ce sera en pleine connaissance de cause. Mon attitude face au texte sera différente selon que je souscris aux positions qui y sont présentées ou que je m'interroge sur leur origine et leur fonction, comme le manifeste de 'Spring Alliance', une 'alliance' étroitement liée à l'actuelle Commission européenne, mais qui se présente comme engagée dans la défense des droits sociaux et environnementaux. Mon travail de traductrice va-t-il en être modifié ? Il est à espérer que non. L'objectif est toujours le même : permettre aux lecteurs de la langue cible de prendre connaissance du texte dans les meilleures conditions.

Le rôle du traducteur devient délicat lorsque le texte de départ est mal rédigé, surtout si les idées qui y sont proposées, bien qu'émanant de sources idéologiquement proches, ne sont pas au dessus de tout soupçon. Or la rédaction en anglais par des non-anglophones est chose courante : n'est-ce pas devenu la langue de communication mondiale ? Ainsi dans un texte en anglais assez approximatif écrit par des représentants de différents groupes ATTAC, lorsqu'il est question de l'objectif d'une Europe démocratique, elle devrait, y lisons-nous en anglais, être dotée d'une "new and democratic Assembly . . . [which shall be] based on gender parity . . . , represent all sectors of society and also be intergenerational." Le traducteur plutôt interventionniste que je suis pourrait considérer qu'il est assez absurde d'exiger qu'une assemblée élue au suffrage universel (ce qui est précisé au paragraphe précédent) représente tous les secteurs de la société et toutes les générations ; c'est néanmoins ce que dit le texte, et le débat de fond (qui nous ramène au corporatisme et à la notion de société civile) ne doit pas, ici, interférer avec le processus de traduction. En revanche, dans ce même texte, il arrive à plusieurs reprises que la maîtrise imparfaite de l'anglais chez les rédacteurs les amène à des choix lexicaux incongrus. Là le traducteur peut et doit intervenir. Voici un exemple :

➤ It should undertake initiatives to a **complete debt relief of all poor countries**. The money for this relief could be raised by a **tax of 1% on the property of "High Net Worth Individuals"** (persons who own at least one million dollars). With the revenue of this tax, the total foreign debt of all non-OECD countries could be relieved in about ten years.

Traduction suggérée :

l'anglais de mes étudiants au fil de leurs travaux. De plus, dès mes propres années d'étudiante, alors que l'allemand était la langue étrangère que je maîtrisais le mieux, j'ai adopté l'anglais comme langue d'écriture pour exprimer ce qui m'était le plus personnel.

⁵ 'translation, enmeshed as it is in social and ideological structures, cannot be thought of as a transparent, neutral or innocent philological activity' Munday, 2009, 95

- Elle doit demander **l'abolition de la dette extérieure de tous les pays pauvres**. L'argent qui compenserait cette abolition pourrait provenir d'un **impôt de 1% sur les grosses fortunes** (à partir d'un million de dollars). Les recettes de cet impôt suffiraient à couvrir l'ensemble de la dette extérieure de tous les pays en dehors de l'OCDE.⁶

Là, en ajoutant des notes à l'intention des rédacteurs, j'ai transformé l'allègement (*relief*) en abolition (*cancellation*), et restauré 'dette extérieure', curieusement décalé en dette étrangère (*foreign debt*) sans doute sur le modèle des 'affaires étrangères' / *foreign affairs*.

Ma traduction de la vidéo d'Annie Leonard *The Story of Stuff*, maintenant pourvue de sous-titres français réalisés par l'équipe 'Storyofstuff'⁷, peut être classée dans la catégorie des initiatives personnelles. En attendant cette traduction en interne, la mienne, diffusée sur des sites francophones, a permis à bien des internautes de comprendre cette démonstration de l'absurdité du modèle productiviste-consumériste. Les sous-titres du site officiel sont tout à fait corrects, à deux ou trois expressions près⁸, mais il leur manque le caractère idiomatique de la présentation orale, le côté ni col ni cravate que j'avais essayé de rendre par des tournures comme "Mais à quoi ils pensent d'aller utiliser des produit pareils ?!", et par des choix lexicaux comme le mot "bidules" pour l'anglais 'stuff', ou le verbe "saccager" au lieu de "détruire", dont les sons sont plus concrètement suggestifs.

Un autre cas où je peux comparer ma traduction à celle fournie par l'association responsable du texte, c'est le manifeste de Spring Alliance déjà mentionné plus haut⁹. Dans l'introduction, nous retrouvons la notion, ô combien problématique, de société civile. Voici ma traduction du passage en question :

Le Manifeste de Spring Alliance est aussi soutenu par des organisations diverses, de tous les secteurs de la société civile et au-delà [?], dont des associations de commerce équitable, de lutte contre la pauvreté, pour la santé, des associations de consommateurs et des représentants de la communauté scientifique.

La traduction fournie sur leur site¹⁰ dit :

Le Manifeste de la Spring Alliance est également soutenu par des organisations issues de l'ensemble de la société civile et au-delà, dont notamment les mouvements issus du Commerce Équitable, les militants anti pauvreté et santé publique, les organisations de

⁶ Voir, sur le site du réseau international ATTAC, EU Booklet / Brochure des ATTACs d'Europe sur le Traité de Lisbonne.

⁷ <http://www.storyofstuff.com/international/>

⁸ Ainsi l'expression 'Toxins in, toxins out', qui pourrait se développer en si vous introduisez des produits toxiques, ce que vous produisez sera toxique, pourrait se traduire par 'ça entre toxique, ça sort toxique', et non, comme dans la traduction officielle, 'les produits toxiques entrent et sortent', ce qui fait plutôt hall de gare ; quand les décideurs 'move the dirty factories overseas', ce n'est pas nécessairement 'outre-Atlantique', il s'agit, classiquement, de ce que l'on appelle délocalisation, d'où ma proposition : 'Alors, qu'est-ce qu'ils imaginent ? Ils délocalisent les usines sales. Ils vont polluer ailleurs ! Mais, ô surprise, voilà qu'une grande quantité d'air pollué nous est ramenée par les vents.'

⁹ Une association dont je ne sais toujours pas, d'ailleurs, si le nom doit faire penser à la source, au printemps ou au ressort, ce qui est évidemment un aspect génial de la langue anglaise puisque les trois sens se rejoignent dans l'impression positive : renouveau et résistance.

¹⁰ http://www.springalliance.eu/images/sa_manfr.pdf

consommateurs et des représentants du monde de la recherche.

Comme souligné par mon point d'interrogation entre crochet, on peut se demander ce qui se trouve 'au-delà' de la société civile, ce qui est d'autant plus difficile à déterminer que celle-ci n'est pas définie. Le statut syntaxique des mots 'santé publique' dans la traduction en ligne est également incertain. Plus loin, un paragraphe sur les causes de la crise économique manque de clarté dans la traduction officielle :

Nous sommes aujourd'hui confrontés à une crise économique mondiale, déclenchée par cette même politique de dérégulation, qui a, en outre, débouché sur des pratiques irresponsables en matière de prêt et d'emprunt ainsi que des organismes de régulation négligents.

On devine que les 'organismes de régulation négligents' ne sont pas ce sur quoi les politiques de dérégulation ont débouché. On peut d'ailleurs s'étonner de ce que cette traduction, sans doute professionnelle, ne soit pas de meilleure qualité.

Les articles que j'ai traduits pour la revue *Politique* se situent à la limite inférieure de ce que j'appelle la traduction militante. Il s'agit d'une série de textes d'environ 10 000 signes sur le mouvement altermondialiste dans différents pays d'Europe, souvent coulés dans le moule du prêt-à-penser. Leur intérêt réside dans certains passages qui demandent un brin de recherche. Ainsi dans la phrase suivante, assez alambiquée, qui sont les 'teamsters' et les 'turtles' ? Désormais un clic sur Google suffit à trouver la réponse : la gauche traditionnelle des syndicats (les 'teamsters') et les écologistes, ceux qu'en Australie on appelle les Greenies, qui étaient venus à Seattle avec des centaines de costumes de tortues de mer ('turtles').

While it would be correct to argue that what exploded in the streets of the capital of Washington had been gaining momentum for at least five years before the teamsters and turtles finally marched hand in hand in November 1999, it is undeniable that it was the images of the demonstration against the World Trade Organization (WTO) that inspired many to get involved in the new movement of movements.

Cela donne donc en français, dans une syntaxe quelque peu simplifiée :

Si en fait cette éruption de colère dans les rues de la capitale de l'état de Washington se préparait depuis au moins cinq ans avant que syndicalistes et écologistes ne se retrouvent côte à côte, il est indéniable que ce sont les images de cette manifestation contre l'Organisation mondiale du commerce qui en ont amené beaucoup par la suite à militer dans ce mouvement des mouvements.

A l'opposé quant au plaisir du traducteur, et d'ailleurs sans doute aussi des lecteurs, la traduction de saynètes de Jean-Marie Harribey sur la crise¹¹. Chacune des cinq parties est intitulée d'après un film célèbre et met en scène des décideurs économiques, sauf la dernière qui implique des commentateurs médiatiques et

¹¹ <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/monnaie/parodie-crise.pdf> ; elles sont maintenant publiées dans l'ouvrage *Raconte-moi la crise*, Le bord de l'eau, 2009.

Mme France Attac. En voici les premiers paragraphes

Mme Christine Acran ouvre avec emphase l'émission :

- « Bonsoir et bienvenue dans « Ce soir, on se bat sur la 3 », consacrée à la crise financière. Avec nous, les meilleurs spécialistes de la finance pour nous aider à y voir clair. Car on ne comprend rien à ce qui se passe à la Bourse, sur les marchés : faut-il acheter, faut-il vendre ? Les traders sont-ils des fous ou bien des voleurs en col blanc ? Peut-on avoir confiance encore dans les banques que notre argent manifestement intéresse ? Mme Devine, vous êtes tous les jours dans les salles de marché, lisez-vous dans le marc de café ? A quoi servent donc ces marchés financiers qui sont en crise tous les cinq ans ? Les gens ont le droit de savoir. »

Mme Devine pose son regard sur chacun, puis fixe la caméra et déclame :

- « Les marchés financiers sont à l'économie
Ce que mes deux poumons sont à ma propre vie.
Circulation du sang ou du capital libre,
Telle est la condition de l'entreprise libre.
Ressources allouées, risques en couverture,
Pari sur l'avenir, mais non pas l'aventure,
Les oeufs dans moult paniers, secret de l'efficience,
Qu'importe donc ensuite un peu de turbulence ! »

Mme Christine Acran opens the show with a measure of bombast:

Good evening ladies and gentlemen, and welcome to "Ce soir, on se bat sur la 3", which is devoted tonight to the hot topic of the current financial crisis. With us, to help us understand this complex issue, we have the best specialists on financial matters. Indeed we common mortals are quite at sea when we hear news of the stockmarkets: are they bullish, are they bearish? Are traders sheer lunatics or white-collar thieves ? Can we still trust banks that are obviously interested in our money? Mme Devine, you who are in trading rooms on a daily basis, can you read tea leaves? What is the point of those financial markets that go through crises every five years? People have a right to know.

Mme Devine slowly looks at each participant, then gazes into the camera and says her piece:

Financial markets to life are essential
In the body economy as indeed is breathing.
Circulation of blood or else of capital,
Such is the condition for free entreprising.
Distributed resources, gambling on the future,
But hedged and covered against all adventure.
Eggs laid out efficiently in several baskets,
Who cares you tell me for turbulent markets !

Il faut garder le sens du théâtre, la mise en scène par les mots, comme aussi les vers de mirliton et les formules toutes faites, dont le spectateur doit percevoir le vide et l'artificialité. Les noms propres ne sont pas traduits puisque le contexte est une chaîne française, donc le spectateur anglophone perdra peut-être le jeu sur

Christine Ockrent / Christine Highstrung, or Mme Devine / Mrs Guesswork¹².

Il y a d'autres formules à respecter cette fois sans ironie, celles que l'on emploie dans la correspondance, et qui diffèrent d'une langue à l'autre. Voici en exemple une brève réponse à un éditeur :

Je suis désolé de vous répondre si tard, mais l'adresse utilisée était hors d'usage depuis longtemps. J'ai retrouvé votre message presque par hasard. En fait *Global War on Liberty* a été édité en 2007 par TELOS Press. Je joins le lien de présentation. Je prépare actuellement un nouveau livre, plus petit "L'Union européenne sous souveraineté étasunienne". Je vous enverrais le manuscrit dès qu'il sera terminé et traduit. Bien cordialement,

Please excuse the delay in replying: the address you used had long been disconnected, and I found your message almost by chance. Actually Global War on Liberty was published by Telos Press in 2007. You'll find the link to their presentation below. I am currently working on a shorter book on the EU under US sovereignty. I will send you the ms as soon as it is translated. Best regards,

L'ami qui me demandait ce service se débrouille par ailleurs assez bien en anglais, mais il attendait de moi, au-delà des transformations recommandées par les manuels de stylistique comparée (changement de perspective, utilisation de la voix passive, attention aux faux amis, formules de politesse...) que je comprenne, par exemple, que le lien de présentation n'est pas envoyé en pièce jointe (*attached*), mais repris plus bas dans le message, et que j'adapte en fonction.

Si je conçois le rôle du traducteur comme celui d'un passeur, c'est celui d'un passeur éclairé, donc à l'occasion d'un passeur interventionniste. Si des phrases du TS sont confuses, voire ambiguës, il revient au traducteur d'en donner une version claire. Nous en avons déjà eu quelques exemples. Voici un paragraphe sur l'audit de la dette en Equateur où trois mots peuvent être mal compris :

La réalisation de ces objectifs budgétaires fondamentaux dépendra en partie des résultats de l'audit et de la répudiation des dettes jugées illégitimes. Il s'agit donc de déterminer rapidement les dettes que l'on peut mettre directement en cause pour passer à la phase de suspension des paiements. **Faute de cela**, le gouvernement équatorien a déjà été contraint en février de payer une somme considérable aux créanciers (près de 1 000 millions de dollars).

Traduction anglaise :

Implementing these fundamental budget objectives will partly depend on the audit's results and the repudiation of illegitimate debts. It is thus essential to determine which debts can be challenged in order to subsequently cancel their payment. **Because this had not been done**, the Ecuador government already had to pay close to USD 1,000 million to creditors back in February.

Surtout dans les textes à traduire en anglais pour le CADTM, il faut assez

¹² L'alternative est une localisation radicale, qui jouerait sur des présentateurs de la BBC ou de CNN, des commentateurs connus et une figure emblématique du mouvement altermondialiste.

souvent retrouver les citations originales anglaises, données dans le texte source en traduction française. Il est utile de disposer d'un numéro de page, ou mieux d'un site internet. Beaucoup se retrouvent facilement via des sites multilingues comme ceux des Nations Unies, de l'OCDE, de la Banque mondiale. Mais il arrive que la référence donnée induise en erreur. Ainsi dans un texte de juin 2008 sur la doctrine de la dette odieuse, la citation

Ces conditions vont au-delà "...de la simple imposition d'un ensemble de mesures macroéconomiques au niveau interne. Elles [sont] l'expression d'un projet politique, d'une stratégie délibérée de transformation sociale à l'échelle mondiale, dont l'objectif principal est de faire de la planète un champ d'action où les sociétés transnationales pourront opérer en toute sécurité. Bref, les programmes d'ajustement structurel (PAS) jouent un rôle de "courroie de transmission" pour faciliter le processus de mondialisation qui passe par la libéralisation, la déréglementation et la réduction du rôle de l'État dans le développement national"

était suivie de la référence en note : UN-Commission on Human Rights, *Joint Report by Independent Expert Fantu Cheru and by the Special Rapporteur*, E/CN.4/2000/51, 14 January 2000. Or il s'est avéré que la référence aurait du être [E/CN.4/1999/50](#) et que le document s'intitule "Report of the Independent Expert on the effects of structural adjustment policies on the full enjoyment of human rights". Nous avons donc pu reprendre la traduction fournie par ce site des Nations Unies :

"Structural adjustment goes beyond the simple imposition of a set of macroeconomic policies at the domestic level. It represents a political project, a conscious strategy of social transformation at the global level, primarily to make the world safe for transnational corporations. In short, structural adjustment programmes (SAPs) serve as "a transmission-belt" to facilitate the process of globalization, through liberalization, deregulation, and reducing the role of the State in national development."

Dans un texte de novembre 2008 sur la dette des pays en voie de développement, la traductrice a remplacé les citations en français du Rapport Annuel de la BRI (Banque des règlements internationaux) par la version officielle anglaise de la BIS (Bank for International Settlements) publiée sur Internet, ce qui entraîne évidemment la modification des numéros de page mentionnés en notes de bas de page.

Comme maints ouvrages rédigés par des membres du CADTM et notamment son président Eric Toussaint ont été publiés en anglais, il est utile de disposer d'une liste de titres. Parfois le même ouvrage est publié par deux éditeurs différents, et dans un cas au moins leurs orientations différentes se reflètent dans le titre choisi. Ainsi l'ouvrage publié en 2006 par CADTM/Syllepse, *Banque mondiale : un coup d'état permanent. L'agenda caché du consensus de Washington* a finalement été publié deux ans plus tard par Pluto Press sous le titre aseptisé *The World Bank. A Critical Primer* alors qu'il avait été publié un an avant par l'association indienne

membre du réseau du CADTM Vikas Adhyayan Kendra sous le titre *The World Bank: a never-ending coup d'état. The hidden agenda of the Washington Consensus*. L'intérêt d'une publication chez un éditeur britannique connu est évident pour le retentissement des thèses développées. Mais il a fallu pour cela transiger sur le titre. Ces décisions font bien entendu l'objet de débats, même pour le choix de la traduction de l'adjectif 'permanent' :

I'm not sure about "permanent" in English: it seems to mean something more fixed, immovable, (like permafrost ...), rather than something going on continuously. I'm thinking about "ongoing" or "nonstop" or "endless"... How about *The Never-ending Coup: the World Bank's Hidden Agenda* (Vicki Briault, 27/11/2006)

(et le même jour une demi heure plus tard)

Better still, *The World Bank's hidden agenda, or the never-ending coup*. Also thought of: *Stop the World (Bank), I want to get off!*

Subtitle: *The distress of the embattled poor countries*.

C'est en mars 2007 qu'Eric Toussaint nous fait part de la réaction de Pluto Press :

Pluto voudrait changer le titre de l'édition en anglais. Voir ci-dessous.

Qu'en pensez-vous? Moi je ne comprends pas le nouveau titre...

> -----Message d'origine-----

> Envoyé : lundi 26 mars 2007 17:09

> Our US agents the University of Michigan Press, strongly suggest that

> we alter the title to *The World Bank: A Critical Reader* or a *Critical*

> *Primer*. Do you object?

Ma réaction :

Je vois bien ce que cela peut avoir de dérangeant en couverture, mais s'ils publient quand même le livre tel quel, pourquoi pas édulcorer le titre ?

Pas étonnant que tu ne comprends pas, ça ne veut pas dire grand chose

"*Critical Primer*", méthode d'apprentissage élémentaire.

A quoi Judith Harris ajoute :

Ce n'est pas étonnant si les agents U.S. ont des réticences ! Mais s'ils ne cherchent pas à censurer le contenu du livre, il faudrait peut-être vivre avec...

S'ils veulent changer le titre, je dirais que "*A Critical Reader*" est préférable à "*A Critical Primer*". Le mot *Primer* suggère un livre d'apprentissage, mais pour des débutants. Ce qui pourrait faire que le livre passe à côté d'un certain type de lecteur. Evidemment, après lecture du livre, on se rend compte de l'ironie du titre, mais ça serait un peu tard du point de vue commercial.

Le mot "*Reader*" suggère que le lecteur a déjà des connaissances préalables, mais qu'il cherche à les approfondir. Il y a aussi une connotation de "*morceaux choisis*", comme si le lecteur peut piocher dans le livre et trouver ce qui l'intéresse à un moment précis, plutôt que de suivre le texte de façon linéaire.

Et Eric Toussaint deux heures plus tard :

Judith, Vicki et Christine sont favorables à "*The World Bank: Critical Reader*".

Raghu se demande si "*The World Bank on Trial*" ne conviendrait pas mieux. A mon

avis c'est ce genre de titre que les US agents de Pluto (the University of Michigan Press) ne veulent pas. Bref je vais répondre à Pluto que j'accepte: "The World Bank: A Critical Reader"

La concertation est constante, et est bien utile lorsqu'il s'agit de réviser des traductions, processus absolument indispensable, comme le rappelle Vicki Briault dans un message du 1er novembre 2007 :

Re translating, I do believe in re-reading as a principle, and I'm glad that you and Christine agree. I know Elizabeth does. We all know we can miss things and make mistakes of a greater or a lesser order, and mostly one can benefit from a stylistic suggestion here or there, too. Eric will pick up a Jguesso [instead of Nguesso] but it's no use expecting him to see the finer points (no offence meant: his mind is on a higher plane!)

Que ce soit, de façon impérative, pour des textes plus longs traduits par plusieurs ou pour éviter des divergences d'un textes à l'autre, l'harmonisation des formes utilisées est essentielles, par exemple, savoir si en anglais il convient ou non d'utiliser l'article devant le sigle CADTM, si nous optons pour l'orthographe en -ize ou -ise, comment nous indiquons les devises (USD 2 billion ou \$ 2billion ou US\$ 2 billion...). L'harmonisation sera d'autant plus complète que nous aurons tous opté pour l'utilisation d'un logiciel de mémoire de traduction, et dans la cohérence de la démarche militante, ce devrait être le logiciel libre OmegaT, dont les fonctions sont certes plus réduites que celle du très coûteux Trados, mais dont la philosophie d'utilisation est également à l'opposé de la logique marchande de Trados ou de Microsoft. Le site pbwiki est un autre outil *copyleft* utile à l'harmonisation et en tout cas à un échange structuré, qui va surtout venir en aide à celles ou ceux qui se perdent dans les échanges de courriels. La tentative la plus concluante est aussi celle où le recours à un site pour la coordination d'un projet d'envergure était le plus nécessaire ; il s'agissait de traduire l'ouvrage *60 questions 60 réponses sur la dette, la Banque mondiale et le FMI* et le site (<http://translating60q.pbworks.com/>) permettait (1) de voir en un coup d'oeil où en était le travail de traduction et de révision (Frontpage), (2) de prendre connaissance des traductions effectuées via les fichiers téléchargés (Pages and files), et (3) de mener un débat en ligne (<http://translating60q.pbworks.com/General-discussion>).

Si nous pensons aux titres, il est important de retrouver des tournures qui accrochent. Que faire si le titre français dit 'Union sacrée pour une sacrée arnaque' ? Pourquoi pas 'A holy union for a deuce of a swindle', où le diable vient tenir la main à l'union des arnaqueurs ? 'Le retour en force de l'idéologie néolibérale dans les années 1970' devient 'The 1970s: the neoliberal ideology returned with a

vengeance' ; 'L'idéologie néolibérale a la peau dure' donne 'The neoliberal ideology is a hard nut to crack'.

L'exemple qui suit illustre l'importance de conventions lexicales ainsi que l'avantage de certaines connaissances dans le domaine dont il est question (en l'occurrence, la théorie marxiste). Un texte sur Adam Smith propose le paragraphe suivant :

Selon Adam Smith : « *Le travail d'un ouvrier de manufacture ajoute en général, à la valeur de la matière sur laquelle il travaille, la valeur de sa subsistance et du profit du maître.* »

Traduits en termes marxistes, cela signifie que l'ouvrier reproduit au cours de son travail la valeur d'une partie du capital constant (càd les moyens de production -la quantité de matières premières, d'énergie, la fraction de la valeur de l'équipement technique utilisé,...- qui rentrent dans la production d'une marchandise donnée) auquel s'ajoutent le capital variable correspondant à son salaire et le profit du patron, appelé par Karl Marx, la plus-value.¹³

Une première traduction anglaise donnait ceci :

According to Adam Smith: "*The labour of a manufacturer adds, generally, to the value of the materials which he works upon, that of his own maintenance, and of his master's profit.*" In Marxist terms, this means that workers reproduce part of the fixed capital through their work (the quantity of raw materials, energy, percentage of the value of the technical machinery, and so on that are accounted for in the manufacturing of a given commodity) to which must be added the variable capital corresponding to their wages (the fixed capital plus the variable capital constitute the constant capital), and the profit made by the boss, which Karl Marx called the surplus value.

Or d'une part le travail, opposé au capital, c'est 'labour' et non 'work', et 'le patron' dans cette ébauche d'analyse économique, ce n'est pas le 'boss' (celui qui donne les ordres) mais celui qui réalise un profit (et qui est de moins en moins souvent le patron), donc 'capitalists' ; d'autre part capital fixe s'oppose à capital circulant et n'a rien à voir avec l'opposition capital constant / capital variable. Cela donnera donc :

According to Adam Smith: "*The labour of a manufacturer adds, generally, to the value of the materials which he works upon, that of his own maintenance, and of his master's profit.*" In Marxist terms, this means that through their labour workers reproduce part of the constant capital (the quantity of raw materials, energy, percentage of the value of the technical machinery, and so on, that are accounted for in the manufacturing of a given commodity) to which must be added the variable capital corresponding to their wages and the profit made by capitalists, which Karl Marx called surplus value.

Les problèmes auquel est confronté le traducteur militant ne sont pas différents de ceux qui se posent dans d'autres domaines de la traduction dite pragmatique : connaissance de la discipline, nécessité de révisions rigoureuses et de coordination entre acteurs dans un projet de plus longue haleine, recours à des outils informatiques, vérification des sources, intervention afin de rectifier des

¹³ http://www.cadtm.org/spip.php?article4441&var_recherche=r%C3%A9troviseur%20Adam%20Smith

erreurs ou de rendre le texte compréhensible. L'inconvénient majeur pour qui n'a pas de revenu par ailleurs, c'est que la plupart du temps, elle ne rapporte rien en termes financiers. Son inépuisable attrait : le sentiment de faire œuvre utile, de contribuer à l'information des lecteurs. L'ambassadeur de Turquie en Belgique Fuat Tanlay n'a-t-il pas, d'ailleurs, reconnu que l'action n'était rien sans information ?

Références

- GOUADEC, Daniel, *Translation as a Profession*, Amsterdam, Benjamins, 2007
- GUIDERE, Mathieu (dir.), *Traduction et Veille stratégique multilingue*, Editions Le Manuscrit, 2008
- HERMANS, Theo, *The Conference of Tongues*, Manchester, St Jerome, 2007
- LADMIRAL, Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979
- , *Revue d'esthétique*, numéro sur la traduction, N° 12, 1986. Présentation 5-8.
- , 'La traduction : philosophie d'une pratique', in *Les gens du passage*, dir. Christine Pagnouille, Université de Liège, 1992 (L3 - Liège Language and Literature), pp. 120-136.
- , 'Sourciers et ciblistes revisités', in *Au-delà de la lettre et de l'esprit : pour une redéfinition des concepts de source et de cible*, dir. Nadia D'Amelio, Université de Mons, CIPA, 2008, pp. 7-25.
- LAVAUT-OLLEON, Elisabeth (ed.), *Traduction spécialisée : pratiques, théories, formations*, Peter Lang, 2007
- MUNDAY, Jeremy, *The Routledge Companion to Translation Studies*, Routledge, 2009
- PYM, Anthony, *Pour une éthique du traducteur*, Artois Presses Univ./ Presses de l'Univ. d'Ottawa, 1997
- VENUTI, Lawrence, *The Scandals of Translation. Towards an Ethic of Difference*, Routledge, 1998